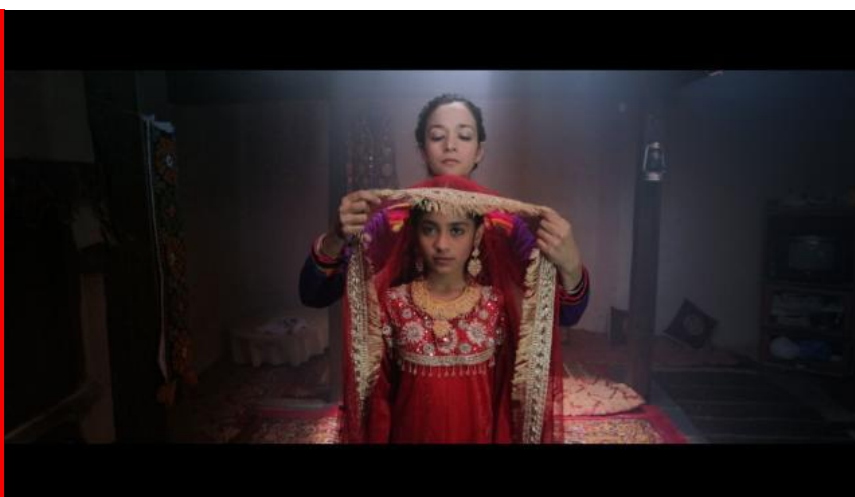


Fiche pédagogique

Dukhtar

PLANETE CINEMA

14-18.03.2016



Film long métrage (Pakistan, Norvège, USA, 2014)

Réalisation :
Afia Nathaniel

Scénario :
Afia Nathaniel

Production :
Afia Nathaniel
Muhammad Khalid Ali

Maisons de production :
Zambeel Films
The Crew FILMS

Interprètes :
Samiya Mumtaz, Mohib Mirza,
Saleha Aref, Asif Khan, Ajab Gul, Smina Ahmad

Musique :
Sahir Ali Bagga
Peter Nashel

Durée : 93 minutes

Public concerné : dès 14 ans

Version originale en ourdou et pachto, sous-titrée français et allemand

Ce film est présenté lors du FIFF 2016, dans la section Planète cinéma

Résumé

Depuis de nombreuses années, un conflit entre deux tribus ensanglante une région montagneuse au nord du Pakistan. Après avoir perdu ses quatre fils, le chef Daulat Khan souhaite à tout prix rétablir la paix. Afin d'enterrer la hache de guerre, son vieux rival n'a qu'une seule, mais terrible condition : il exige de recevoir en mariage Zainab, la fille unique de Daulat Khan, tout juste âgée de 10 ans.

Sa mère, Allah Raki, elle-même mariée à 15 ans, ne peut accepter que sa fille subisse le même destin. Dans ce qui semble être une tentative désespérée, elle fuit alors avec son enfant à travers la montagne.

Pourchassée par les hommes des deux clans qui veulent à tout prix sauver l'honneur qu'ils jurent avoir perdus suite à cette rébellion, l'héroïne peut compter sur l'aide providentielle de Sohail, un chauffeur de camion qui croise leur route.

Soudé par les différents dangers qu'il doit affronter, le trio trouve finalement refuge dans une ferme isolée appartenant à un ami de Sohail. Pourtant, poussée par le désir d'offrir à sa fille un véritable foyer et par l'envie de revoir sa propre mère qui habite dans la capitale du pays, Allah Raki prend une décision dangereuse qui la contraint à un ultime sacrifice afin de sauver sa fille.

Commentaires

La réalisatrice

Si elle a tout d'abord suivi une carrière dans l'informatique, Afia Nathaniel affirme avoir toujours souhaité raconter des histoires par le biais du cinéma. Active au sein de *Power to change Fund*,

une organisation qui milite pour les droits des femmes, elle s'est très vite intéressée aux possibilités offertes par ce média pour faire connaître et dénoncer les violences subies par les femmes à travers le monde.

Disciplines et thèmes concernés :

Secondaire I

Sciences humaines et sociales, histoire :

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci en développant le raisonnement géographique en tant qu'appareil critique

Objectif SHS 31 du PER

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias ...en associant de manière critique une pluralité de sources documentaires

Objectif SHS 32 du PER

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des Sciences humaines et sociales en synthétisant de manière critique les ressources documentaires

Objectif SHS 33 du PER

Formation générale, MITIC :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations

Objectif FG 31 du PER

Le rôle du cadrage et du montage dans le langage cinématographique

La construction du sentiment d'identification

Secondaire II

Histoire
Éducation à l'image, cinéma

Il n'est dès lors pas étonnant que « Dukthar », son premier long-métrage en tant que réalisatrice et productrice, aborde la question du mariage forcé des très jeunes filles dans les régions tribales du Pakistan, son pays d'origine.

Afin de dénoncer par la fiction cette pratique, Afia Nathaniel explique qu'il était important que son film puisse être accessible et compris non seulement au Pakistan, mais également à l'international. Dès lors, elle a cherché des soutiens locaux et étrangers : si le film a été tourné dans une région tribale avec des acteurs pakistanais, il a bénéficié d'une coproduction pakistanaise, américaine et norvégienne. Cette volonté semble avoir été porteuse, puisque le film a été sélectionné par le Pakistan pour le représenter lors des Oscars 2015.



Mariage des mineures

Selon une étude de l'UNFPA (United Nations Population Fund), chaque année dans le monde plus de 10 millions de jeunes filles se marient avant leurs 18 ans. Au Pakistan, un rapport de l'UNICEF affirme que 70% des femmes mariées l'ont été avant leurs 16 ans (âge légal pour le mariage des filles). En outre, plusieurs ONG dénoncent le nombre alarmant de mariages concernant des enfants de moins de 13 ans. Cette pratique est nourrie par le *swara* (aussi appelé *van*), une coutume largement répandue au

sein des tribus pachtoune, bien qu'interdite par le gouvernement pakistanais depuis 2004. Elle permet aux anciens de résoudre des conflits en donnant en mariage à la partie lésée la fille du coupable. On estime que les jeunes filles concernées sont généralement âgées de 9 à 13 ans.

L'émancipation féminine à travers la relation mère-fille

Dans « Dukthar » (« fille » en ourdou), Afia Nathaniel décide d'aborder le sujet à travers le regard d'une mère prête à tout pour offrir un avenir meilleur à son enfant et briser ainsi les inégalités de genre transmises de génération en génération.

La relation mère-fille et l'importance donnée à l'entraide féminine dans le processus d'émancipation sont d'ailleurs les points d'orgue de ce *road movie* dramatique. A ce titre, la scène finale, tournée sous le mode du mélodrame, est hautement symbolique : l'héroïne, grièvement blessée, revient littéralement à la vie lorsqu'elle ressent la présence de sa fille. Le film se clôt alors par un gros plan unissant leur main. D'un point de vue paratextuel, la réalisatrice affirme en outre que ce film est un hommage aux femmes de sa propre famille.

Bien qu'on puisse reprocher au film un scénario convenu et des personnages quelque peu stéréotypés, ce message est très bien servi par l'interprétation des actrices principales, la beauté de la mise en scène et de l'image, ainsi que par la maîtrise du rythme et du montage.

ZOOM SUR L'ÉGALITÉ

Et si vous preniez le prétexte de ce film pour réfléchir et discuter de la place et de la représentation des femmes dans le monde du cinéma et plus généralement dans la société ?

Ainsi, savez-vous que sur 120 films grands publics projetés dans les salles de cinéma de 11 pays entre janvier 2010 et mai 2013 seul 23% ont un personnage principal féminin* ? Dans les coulisses, la situation n'est pas plus rose : les femmes ne représentent que 7% des réalisateurs/trices, 20% des scénaristes et 22% des producteurs/trices. Ces inégalités sont représentatives d'un marché du travail qui continue à attribuer certains domaines professionnels aux hommes (ingénierie, technique, etc.) et d'autres aux femmes (santé, éducation, etc.). En Suisse, beaucoup plus que dans les pays voisins, les jeunes choisissent leur métier selon l'idée qu'il existe des métiers « pour femmes » et des métiers « pour hommes », ce qui a une incidence sur les perspectives de carrière et de salaire. Ainsi, les inégalités se retrouvent également dans les écarts de salaires entre hommes et femmes qui s'élèvent à environ 20% en 2015.

→ *Des outils pédagogiques pour décoder les stéréotypes de genre dans les films sont disponibles sur : www.genrimages.org*

→ *Pour vous amuser un peu, essayez le Bechdeltest !*

Martin, Marie-Claude, "Connaissez-vous le test de Bechdel ?", in Le Temps, vendredi 10 janvier 2014
Site Internet dédié au test : <http://bechdeltest.com>

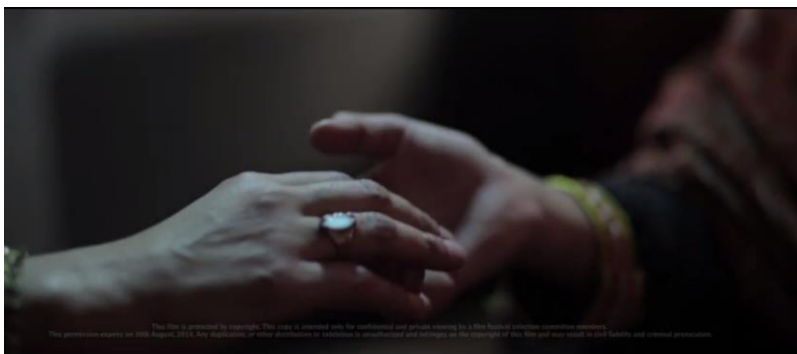
→ *Sellier, Geneviève, « Gender studies et études filmiques », <http://msi.net/Gender-Studies-et-etudes-filmiques>*

Références bibliographiques :

« Où sont les femmes ? », par Naïri Nahapétian, Alternatives Economiques, n° 342 janvier 2015.

** Gender Bias Without Borders. An Investigation of Female Characters in Popular Film Across 11 Countries, par Stacy L. Smith et alii., Geena Davis Institute on Gender in Media, University of Southern California, The Rockefeller Foundation, ONU Women, octobre 2014.*

Bureau de l'égalité hommes-femmes et de la famille BEF www.fr.ch/BEF



Objectifs pédagogiques

- Comprendre un film et donner ses impressions à son sujet
- Appréhender et comprendre les problématiques liées aux mariages forcés de mineures. Se questionner sur les inégalités de genre dans le monde et sur la violence subie par les femmes
- Réfléchir au discours émis par la réalisatrice à travers son film. Analyser les moyens filmiques utilisés par celle-ci afin de dénoncer des injustices
- Décrire et analyser la construction formelle d'un film et l'impact de celle-ci sur le ressenti du spectateur
- S'exercer à l'analyse formelle d'une image fixe

Pistes pédagogiques

Les mariages forcés

Lancer une discussion afin de recueillir le ressenti de la classe sur la question du mariage forcé des enfants.

Avant le film, les élèves avaient-ils déjà entendu parler de cette problématique ? Et si oui, d'où proviennent leurs connaissances (médias, films documentaires ou fictionnels, discussions avec des proches, à l'école, etc.).

Demander ensuite à la classe d'effectuer des recherches par petits groupes sur internet afin de répondre aux questions suivantes :

1. Selon les estimations officielles, combien

d'enfants sont mariés à travers le monde chaque année ?

2. Pourquoi le mariage forcé concerne-t-il avant tout les filles ?
3. Quelles sont les conséquences pour les enfants mariés de force ?
4. Malgré leur interdiction dans la plupart des Etats, les mariages forcés continuent d'exister, comment expliquer cela ?

Les élèves résument leurs trouvailles lors d'une mise en commun, au cours de laquelle ils citent leurs sources en expliquant leur statut (ex. : encyclopédie en ligne, article de presse, site internet d'une ONG, etc.).

Vous pouvez également les faire travailler directement sur les sources citées dans la rubrique « pour en savoir plus » de cette fiche.

Variante

Se concentrer sur la coutume du *swara* (voir « commentaires ») et son traitement dans le film.

Dans « Dukthar », comment est amenée et traitée la thématique du mariage forcé ? Commencer par demander aux élèves d'établir une liste d'observations factuelles (Qui propose le mariage ? Quelle est son utilité ? Quelles sont les réactions du père, de la mère et de la fillette ?)

Pour aller plus loin, expliquer à la classe que la réalisatrice s'est inspirée d'une coutume existante dans certaines tribus pachtounes afin d'écrire son scénario.

A travers son film, elle souhaitait faire connaître et dénoncer cette pratique. Selon eux, quel peut être l'intérêt d'un film de fiction dans cette démarche par rapport à d'autres moyens de communication (article de presse, communiqués et actions des ONG ou des gouvernements, etc.) ? Ouvrir la discussion

Activités autour du film

1^{ère} activité

Le début d'un film, à l'instar des « incipit » des romans, est en général très important : en tant que première rencontre du spectateur avec le récit, il doit mettre en place différents éléments essentiels (l'atmosphère, les personnages, les prémices de l'intrigue, etc.) afin d'éveiller son intérêt.

Demander aux élèves de se remémorer le début du film,

jusqu'à l'annonce du mariage forcé. Qu'apportent ces premières scènes pour la suite de l'histoire ?

Elles mettent en place le contexte social et géographique de l'intrigue, ainsi que le statut des principaux personnages, leurs caractéristiques et les relations qu'ils entretiennent les uns aux autres. Elles instaurent une dichotomie claire entre les personnages (gentils et méchants).

2^{ème} activité

Dans cette première partie, comment est présentée la famille ? De manière positive, négative, neutre ?

Les premières scènes mettent en exergue un dysfonctionnement familial ainsi que les inégalités au sein du foyer (la femme occupe une place de servante, elle est beaucoup plus jeune que son mari, elle est harcelée et menacée par son beau-frère, etc.). Plus tard, ce dysfonctionnement est validé par Allah Raki dans la scène où elle apprend à Sohail qu'elle a été mariée de force à 15 ans et que, depuis, sa vie « s'est arrêtée ».

Pour compléter le sujet, proposer aux élèves l'exercice se trouvant à la fin du dossier.

Le film propose-t-il un autre modèle familial ? Si oui, lequel ?

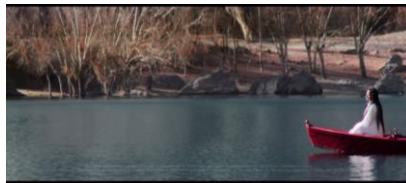
Plusieurs scènes suggèrent qu'un rapprochement amoureux entre Sohail et Allah Raki est envisageable. Alors qu'aucune scène ne rassemble à l'image Allah Raki, sa fille et son mari, plusieurs séquences mettent en exergue la complicité qui grandit entre l'héroïne, son enfant et Sohail. Dès lors, ce dernier apparaît comme un possible père

de substitution, un modèle paternel positif.



3ème activité

Analyser ensemble l'ouverture du film.



En quoi la séquence d'ouverture contraste-t-elle avec les scènes suivantes ? Au niveau du **contenu**, mais également de la **construction formelle**.

Séquence d'ouverture : les images sont très oniriques, elles dégagent un sentiment d'apaisement et de féerie. On voit plusieurs gros plans sur la nature (eau, arbres, ciel) et d'autres montrant Allah Raki habillée tout en blanc assise dans une barque qu'elle dirige. Elle est seule. Il n'y pas de dialogue, mais une musique douce accompagne les images. La scène est très lumineuse, avec des halos qui éclairent et mettent en valeur le personnage et la beauté de la nature.

Séquence suivante : L'ambiance est beaucoup plus morose et brute. Nous sommes dans un décor intérieur mal éclairé, le visage d'Allah Raki semble fatigué, elle a les traits tirés. La jolie musique s'est arrêtée, il ne reste plus que le silence et le bruit désagréable d'une porte mal fermée.

Quel est le statut de cette première séquence par rapport au reste du film ? Sommes-nous dans le même registre, dans le même espace-temps que les scènes suivantes ?

Non, nous sommes dans le registre du rêve (celui d'Allah Raki) alors que les scènes suivantes montrent la réalité du personnage, son quotidien. Rendre les élèves attentifs aux moyens formels utilisés par la réalisatrice pour marquer nettement le passage du rêve à la réalité. On passe d'un plan en contre-plongée (caméra qui filme depuis le bas) sur les arbres à une plongée (caméra qui filme depuis le haut) sur le visage d'Allah Raki ouvrant brutalement les yeux. Le décor, son costume ainsi que l'éclairage changent également. Vous pouvez leur rappeler qu'au moment précis où elle ouvre les yeux, la musique s'arrête, soulignant ainsi le réveil (procédé très courant au cinéma qui consiste à souligner les gestes des personnages par des effets sonores).

Quel est l'intérêt de commencer le film sur une scène de rêve ? Quel effet cela provoque-t-il sur nous, spectateurs ?

Ce choix donne un statut particulier et très important au personnage d'Allah Raki. Non seulement elle est le premier personnage à apparaître à l'écran, mais la scène d'ouverture s'avère être l'un de ses rêves. On entre dans le récit à travers son regard, on est invité à partager son inconscient, son imaginaire. Ce procédé cinématographique renforce notre sentiment d'identification, nous ne sommes plus des témoins « neutres » qui observons son histoire de loin, nous partageons

son ressenti. Il est d'ailleurs important de noter que c'est le seul personnage qui rêve dans le film.

D'un point de vue symbolique, comment comprendre le contenu de ce rêve par rapport au quotidien de l'héroïne ?

Dans son rêve, elle évolue à l'extérieur, dans un très beau paysage alors que dans son quotidien (et jusqu'à la fuite), elle est toujours filmée dans des espaces intérieurs, au sein de sa maison et plus particulièrement dans la cuisine où elle travaille pour son mari. La scène de rêve évoque-t-elle une aspiration à la liberté, au bonheur et à l'évasion ? On pourrait même imaginer que la barque symbolise une aspiration à reprendre sa vie en main, à la diriger comme elle le désire.

Quoi qu'il en soit, cette scène permet de souligner la morosité et le sentiment d'enfermement qui entoure le quotidien de l'héroïne.

4ème activité

Les activités précédentes ont permis de montrer qu'avant sa fuite et exception faite de la séquence onirique, Allah Raki était constamment filmée à l'intérieur, dans son foyer. Lors de la course poursuite à travers la campagne pakistanaise, aucune autre femme n'apparaît à l'écran.

Pourquoi la réalisatrice a-t-elle opéré ce choix de mise en scène ? Qu'a-t-elle voulu nous dire quant à la place des femmes dans cette région ?

Il y a une séparation claire entre les sphères spatiales. Les femmes sont confinées à l'intérieur, elles ne sont maîtresses de leurs mouvements

alors que l'espace public est occupé et géré par les hommes. Ce choix marque l'inégalité de traitement entre les genres tout en mettant en exergue le courage d'Allah Raki lorsqu'elle décide de s'aventurer à l'extérieur.

Dès lors, comment peut-on expliquer que Zainag et son amie ont la possibilité de jouer dehors ? D'aller à l'école ?

Elles sont encore considérées comme des enfants, elles ont plus de liberté que les femmes mariées. Le seul dialogue entre Zainag et son père (où il lui ordonne de rentrer à l'intérieur) semble alors annonciateur du destin de l'enfant une fois mariée : elle ne pourra plus aller à l'école, ni se déplacer librement.

Il y a pourtant un endroit où l'on observe des femmes et des adolescentes dans la rue, lequel ?

A la fin du film. Dans le marché à Lahore, la capitale de la province de Pendjab.

Comment comprendre cette différence de traitement ?

Elle indique un clivage entre les zones rurales et la capitale où les femmes ont plus de liberté.

Rappeler aux élèves que ces choix de mise en scène sont ceux de la réalisatrice. Il s'agit de son interprétation et ils ne sont pas forcément le reflet véridique de la réalité sur le terrain.



5ème activité

Dans la scène finale, la mère semble revenir à la vie grâce à sa

filles et le dernier plan du film est un gros plan sur leurs mains qui s'unissent.

Demander aux élèves ce qu'ils ont pensé de la scène finale. Ce

happy end leur semble-t-il crédible et convaincant ? Ou au contraire superficiel, convenu, stéréotypé ? Est-ce que cette fin semble adaptée au sujet ? Ouvrir la discussion.

Pour en savoir plus

Sur la question des mariages forcés des enfants

Le programme de l'Unicef contre les mariages des enfants
<http://www.unicef.ch/fr/nous-aidons-ainsi/programmes/les-programmes-contre-les-mariages-denfants?gclid=CN6C5MW26MoCFasEwwod-8cBVA>

Le mariage des enfants sur le site du Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA)

<http://www.unfpa.org/fr/mariage-d%E2%80%99enfants>

Rapport de l'UNFPA datant de 2012 (en anglais)

<http://www.unfpa.org/fr/node/9268>

Reportage sur la coutume du *swara* au Pakistan (traduit de l'anglais)

<http://www.slate.fr/story/76088/pakistan-filles-malala>

Sur le film

Entretiens avec la réalisatrice (en anglais)

<http://blogs.indiewire.com/womenandhollywood/director-afia-nathaniel-talks-dukhtar-pakistans-oscar-submission-about-fleeing-child-marriage-20151009>

<http://www.dawn.com/news/1134084>

http://moveablefest.com/moveable_fest/2014/09/afia-nathaniel-dukhtar.html

Sarah Studer, rédactrice e-media, février 2016



Fiche élève

Ces deux plans, tirés des premières minutes du film, mettent en scène Allah Raki chez elle (avec son mari, puis sa fille)

- Compare leur construction plastique en décrivant le décor, la place occupée par les personnages, les effets de lumière ainsi que le choix du cadrage (position de la caméra par rapport aux personnages et au décor).
- Discussions en groupe : quelles informations ces différents éléments donnent-ils aux spectateurs quant à la place occupée par Allah Raki au sein de sa famille ?

